

(Suite de la 1ère page)

se présentent pour prendre la place du glorieux tombé, et partager son sort. Ouvrez les annales, vous y trouverez des revers et des défaites, vous y verrez la trace des larmes qui souvent en ont mouillé les pages, vous n'y rencontrerez pas la tache de bonne qui déshonore et qui salit. Sa révolution la plus mémorable et la plus barbare a révélé au monde assez d'actes héroïques et sublime dévouement pour laver toutes les inamies qu'elle a laissées commettre. Après chacune de ces humiliations, la France peut redire la parole de l'un de ses rois : "Tout est perdu, fors l'honneur". Folie, nous oseraient les Sages et les Prudents : Nous ne refusons pas de le connaître, pourvu qu'ils conviennent que notre folie est de celles qui soulèvent le monde, le transforment, et lui donnent une intelligence plus nette de dévouement et de la véritable liberté.

"Vous avez gardé, messieurs, et je le dis sans flatterie, ce trait marquant de notre France. L'Acadien est avant tout l'homme du devoir, de la fidélité et de l'honneur. Sous un extérieur d'apparence froide et réservée, il cache un cœur chaud, une âme ardente et généreuse. Il a l'ambition du bien, la passion du sacrifice, et s'il est un bon cœur pour lui, c'est celui de rendre heureux ceux qui vivent à ses côtés. Faut-il en appeler à votre passé pour montrer comment vos pères entendaient pratiquer ces vertus qui font les peuples forts et comment ils ont donné au monde le plus grand exemple de fidélité que jamais l'histoire ait enregistré ? Pourquoi remonter aussi haut, lorsque le présent n'apparaît riche des mêmes exemples de générosité et de grandeur d'âme. Vous n'êtes point une race dégénérée; vous avez gardé le sens du devoir, vous avez l'enthousiasme des grandes et belles causes, et vous ne connaissez qu'un oubli; l'oubli des ingratitude et des injustices. Vous donnez sans compte, et à voir avec quelle délicatesse simple et aimable vous répandez les bienfaits autour de vous, à vous suivre dans les mille détails de votre vie, cherchant à vous faire oublier et ne demandant qu'à vous dévouer au bien de votre pays, on reconnaît en vous les fils de ceux qui confièrent leurs foyers et les tombeaux de leurs pères et à leurs traditions et à leur foi. Vous êtes donc bien de la grande et chevaleresque famille française, la loi de votre développement est la même que celle de son progrès, et vous ne trouverez la gloire qu'en la gardant avec fidélité.

Comme l'alonette de nos landes bretonnes qui ne demande au ciel qu'un rayon de soleil pour lancer dans les nués l'note mélancolique et douce de sa chanson, le Français ne veut qu'un peu d'air et de liberté. Donnez-lui le rayon de soleil de l'éclat de ses landes, offrez-lui le plaisir dont il entend toujours l'appel au dedans de lui, il s'y portera avec tout l'entrainement de sa généreuse nature, et ne le quittera qu'après en avoir épuisé tous les attraits. Il n'est nullement tenté par le spectacle des fortunes colossales qui s'entassent près de lui; il ne veut de l'or que ce qui lui est nécessaire pour payer les folles exigences de ses caprices."

"Je voudrais le croire, mes frères, et je serais heureux de vous dire: Vivez sans crainte à l'abri de votre passé. Votre histoire n'est qu'à son début. Comme l'Eglise, vous avez eu vos catacombes et vos martyrs; mais comme les premiers chré-

tiens sont formés, vous avez votre part de la liberté commune, vous vous mêlez à toutes les affaires de votre pays, et vous avez la légitime prétention d'en surveiller la marche, vous avez devant vous l'avenir avec toutes ses promesses, l'espérance avec son glorieux cortège d'ambitions honnêtes et de rêves généreux. Je serais heureux et fier de vous le dire, mais j'hésite à le faire, car il dépend de vous de réaliser ce vœu de nos cœurs ou de le laisser se dissiper et s'évanouir."

Après avoir parlé de l'émigration qui dépend l'Acadie et de la vie de luxe à laquelle la jeunesse acadienne se livre malheureusement trop librement depuis quelque temps, le prédicateur s'exprime ainsi:

Gardent-ils lieux là les traits de la famille, et ajouteront-ils une page à l'histoire de leurs ancêtres? Je le désire de tout cœur et je m'abandonnerais volontiers à cette espérance, si je voyais ces essaims qui prennent leur vol loin de la vache maternelle, se choisir avant le départ une reine pour mettre à leur tête, guider leur marche, présider à leur établissement et prendre la direction de la colonie nouvelle. J'applaudirais de toute mon âme à l'émigration acadienne, si à l'exemple des nations voisines je voyais un prêtre Acadien guider ses jeunes émigrants, les suivre dans leur nouvelle patrie et leur enseigner avec la foi, les traditions qui forment le meilleur et le plus cher de leur patrimoine. Faut-il vous rappeler comment un autre peuple humble comme vous, persécuté pour sa foi comme vos pères l'ont été, a grandi en dépit des obstacles, à occuper une partie du pays des rejets de sa tige vigoureuse et à conquies au soleil de la liberté une place de choix, un rang d'honneur. Voulez-vous connaître le secret de cette prospérité unique dans l'histoire? Partout où l'Irlandais pose le pied, il se choisit parmi ses enfants, un prêtre pour prendre la direction de sa conscience et se faire le gardien de sa langue et de ses traditions. Il sait qu'en perdant sa langue maternelle, il perdrait du même coup les souvenirs touchants qui s'attachent aux belles heures de son enfance. C'est toute une partie de sa vie qui disparaîtrait avec elle, et il ne veut pas consentir à cette séparation. Il demande à ses prêtres de ne lui ravir aucune parcelle de son héritage; langue, mœurs, coutume, il ne veut rien céder, et transmet avec un respect sacré à ses enfants le legs qu'il tient de ses Pères. Comment un peuple, qui partout où la Providence fixe sa tente, s'attache avec tant d'amour à ses traditions pourrait-il périr? Comme les Patriarches, dans leurs courses, sous le ciel brûlant de l'Orient, il porte son Dieu avec lui; et son Dieu trouve toujours un prêtre de sa nation pour le faire connaître et l'offrir en sacrifice.

"Au danger extérieur qui naît pour vous de l'attraction exercée sur vos enfants par le bonheur apparent des peuples voisins s'ajoute le danger non moins redoutable qui vous vient de ceux qui vous entourent, qui vivent de votre vie sans partager votre langue, sans partager vos coutumes et sans reconnaître vos traditions. Il est une loi que je veux vous rappeler pour vous faire apprécier la gravité de votre situation et les dangers que coure à l'heure actuelle la conservation des traits de votre race. Cette loi, la voici dans toute sa simplicité brutale et égoïste. Lorsque des êtres différents de races, de tendances,

à moins qu'il ne juge plus prudent de le conserver, pour faire un instrument souple et docile de ses caprices et de ses goûts.

La terre que vous habitez, vous la partagez avec 3 races séparées de vous par la langue, les costumes et les traditions.

L'une est la race forte et patiente, jalouse de sa grandeur, prévoyante à l'excès et ne laissant à l'imprévu dans la marche de ses affaires que ce qui échappe à l'intelligence humaine la plus avisée. Elle tient depuis longtemps les rênes du pouvoir, et son passé lui a préparé des hommes éminents pour occuper les premières magistratures du pays.

Je ne veux pas refaire le portrait de la seconde; je vous l'ai tracé il n'y a qu'un instant. Qu'il me suffise d'ajouter qu'entreprenante et habile, elle s'est placée à côté de la rivale qui sous d'autres yeux la traitait en vaincue et n'a jamais accepté de servir uniquement à sa grandeur et à sa fortune. Parlant la même langue qu'elle, elle s'est associée à tous les progrès opérés dans le domaine de l'instruction, a pris sa part de toutes les libertés accordées et a donné aux charges les plus hautes et les plus enviées de l'Etat les plus illustres de ses enfants. Son élève sorti de ses rangs et portant au cœur les aspirations élevées de sa race tient réunis sous une autorité incontestée les membres de ce corps vigoureux et fécond. Il possède vraiment cette royauté accordée devant laquelle on s'incline, et vers laquelle on se tourne pour chercher une direction, pour prendre le mot d'ordre aux heures critiques et décisives de la vie.

Vous dirai-je que la troisième race qui vous coudoie ne le cède aux deux premières ni en énergie, ni en courage. Calme et recueilli comme les froides montagnes aux pieds desquelles ont vécu ses ancêtres, l'Acadien a foi dans son avenir et compte sur la Providence pour accomplir sa mission. Son caractère est fait de bonté et de confiance, ou le soir de ses journées, il n'est vraiment heureux que s'il a eu l'occasion d'obliger un ami de témoigner sa sympathie à un malheureux. Il a marché avec ses frères d'origine et de langue dans la voie du progrès, et il peut montrer avec une légitime fierté ses prêtres dont il écoute religieusement les enseignements, et ceux de ses enfants qui se sont frayé une route d'honneur parmi leurs concitoyens.

Quelle est, quelle sera votre place au milieu de ces peuples que la même langue réunit et qui trouvent dans la possession du pouvoir le moyen de garder leur suprématie, de préparer leur avenir.

Vivrez-vous à côté d'eux comme des étrangers qui s'effacent et qui cherchent à faire oublier leur présence, ou bien vous laisserez-vous insensiblement pénétrés par leur langue, leurs coutumes pour perdre après quelques années de résistance stérile jusqu'au nom que vous portez; ou enfin, gardant dans toute son intégrité l'héritage de vos pères, êtes-vous décidés à traiter d'égal à égal avec vos voisins, à vous associer à leurs progrès, à vous assimiler leur langue tout en conservant la vôtre, à être en un mot des hommes du présent qui ne renient aucune des gloires de leur passé? Voulez-vous qu'un jour l'Acadien retrouve la place d'honneur qui lui revient dans le pays qu'il a le premier ouvert à la civilisation et à la foi? Demeurez dans la loi de votre peuple, elle seule peut vous



Un grand nombre d'hommes souffrent de douleurs dans le dos et de mal de reins. Ils se couchent le soir épuisés après leur journée d'ouvrage, peuvent à peine dormir la nuit, à cause des souffrances qu'ils endurent et se lèvent le lendemain aussi fatigués qu'ils s'étaient couchés la veille. Ils travaillent ainsi toute la journée. Ils n'ont pas d'appétit et leur estomac digère mal les vivres qu'ils prennent. Ils sont généralement pâles et maigres, faibles et abattus.

Ces hommes ont une maladie de reins, qui empirera chez eux et qui aura des conséquences terribles, s'ils ne voient pas en temps à prendre les soins nécessaires.

Ils ne savent pas le danger qu'ils courent en laissant ainsi ruiner leur santé. Les Pilules du Dr. Moro pour les hommes guérissent les maladies de reins et en même temps guérissent les douleurs qui accompagnent toujours ces maladies. Elles donnent à l'homme qui a à travailler fort la force nécessaire pour remplir ses devoirs sans souffrir. Elles donnent de l'appétit, aident la digestion, donnent le sommeil aux hommes nerveux et infusent dans le sang les éléments nécessaires qui font de l'homme faible, l'homme fort et courageux.

Monsieur Joseph Latulippe, demeurant au No 66 de la rue St-Jean, à Québec, souffrait depuis longtemps de douleurs rhumatismales et spécialement de douleurs de reins. Il avait beaucoup de trouble avec son urine, était obligé de se lever souvent la nuit et était rendu bien misérable par les inconvénients de toutes sortes qu'il subissait.

Les Pilules du Dr. Moro pour les hommes l'ont guéri. Voici ce qu'il dit :
 " J'avais toujours mal dans le dos et mes reins me faisaient souffrir énormément. Ce mal m'empêchait de travailler le jour et de dormir la nuit. Je maigrissais à vue d'œil et j'avais beaucoup de trouble avec mon urine.
 " Découragé, ne sachant quoi faire et voyant les Pilules du Dr. Moro annoncées dans plusieurs journaux, je résolus de les prendre et de vous écrire.
 " Deux ou trois boîtes suffirent pour me soulager beaucoup, et une demi-douzaine de boîtes de ces Pilules me guérirent complètement. Aujourd'hui, je puis travailler bien fort sans éprouver de fatigue, manger ce que je veux sans que mon estomac soit gonflé.
 " Ces Pilules m'ont fait un grand bien et je vous donne la permission de publier ce témoignage, étant bien convaincu qu'elles feront toujours autant de biens aux personnes qui les prendront.
 " Votre tout dévoué, " JOSEPH LATULIPPE,
 No. 66 rue St-Jean, Québec."

Je répondrai à toutes les lettres qui me seront adressées, je donnerai des conseils à tout homme qui m'en demandera, et pour faciliter les hommes malades qui voudraient me consulter, un blanc de question leur sera envoyé gratuitement, sur demande.

Mes consultations sont absolument gratuites. Je soigne les hommes seulement.

Les Pilules du Dr. Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées par la poste sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit : Dr. A. A. Moro, Boite 782, Montréal, Canada.

GRAND MILLINERY OPENING!

SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH GLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents and Children.

R. T. HOLMAN.